



العربية 中文 English Español Русский



**DECENNIE INTERNATIONALE
DES POPULATIONS AUTOCHTONES
1995 - 2004**

**Discours de la Vice-Secrétaire générale, Mme Louise Fréchette,
à la première session du Forum permanent des populations autochtones
New York, le 13 mai 2002**

Monsieur le Président (du Conseil économique et social),
Mesdames et Messieurs,

C'est avec grand plaisir que je me joins à vous en cette journée véritablement historique pour les populations autochtones du monde et pour l'Organisation des Nations Unies.

Je tiens à remercier M. Sid Hill pour cet accueil traditionnel plein de beauté et d'émotion. M. Hill porte un titre vieux peut-être d'un millier d'années : celui de Tadodaho, c'est-à-dire de chef spirituel, des six nations qui composent le peuple Haudenosaunee d'Amérique du Nord. M. Hill, vos paroles augurent bien de la suite de nos travaux.

La création du Forum permanent des populations autochtones représente une étape importante dans la lutte que mènent des milliers de peuples autochtones pour faire reconnaître leurs droits et leur identité. C'est avant tout aux peuples autochtones eux-mêmes que revient le mérite de s'être unis pour donner naissance à ce forum. Mais il faut aussi applaudir le Conseil économique et social, qui a pris la sage décision d'instituer le Forum, et en particulier ceux de ses membres qui prônent depuis longtemps une participation accrue des populations autochtones aux travaux de l'ONU. Et il faut féliciter la Haute Commissaire aux droits de l'homme et ses collaborateurs, qui n'ont pas ménagé leurs efforts.

Ce moment est attendu depuis longtemps. Dans les années 20, les Indiens d'Amérique se sont adressés à la Ligue des Nations, mais se sont heurtés à une indifférence totale. Toutes les autres tentatives faites au sein du système des Nations Unies se sont soldées de la même façon jusqu'à dans les années 50, quand l'Organisation internationale du Travail s'est faite un des plus ardents défenseurs des droits des populations autochtones. Bien trop longtemps, les peuples autochtones ont eu raison de dire que leur voix était étouffée par l'intolérance et l'indifférence. Désormais, ce forum sera là pour les aider à se faire entendre.

Les quelque 300 à 500 peuples autochtones du monde sont très divers. Certains vivent de la chasse et de la cueillette; d'autres sont des peuples de citadins. Certains constituent d'infimes minorités; d'autres sont quasiment en majorité. Certains vivent dans les pays les plus développés et les plus puissants du monde, d'autres dans les endroits les plus reculés et les plus vierges de la planète. Mais ils sont tous unis par un même sentiment d'appartenance à une culture particulière.

Une telle diversité va nécessairement de pair avec une grande complexité. Tous les peuples autochtones n'ont pas les mêmes priorités; certains veulent avant tout préserver leurs terres, d'autres leur culture. Et tous les membres de chaque peuple autochtone ne partagent pas les mêmes points de vue. Certains veulent préserver leurs modes de vie, à l'abri de tout changement, tandis que d'autres veulent participer pleinement à la vie matérielle et culturelle des sociétés qui les entourent. On ne saurait, sans sombrer dans la caricature, voir les peuples autochtones du monde comme monolithiques, ou chaque population autochtone comme un tout uniforme. Comme le reste de l'humanité, comme toutes les cultures et toutes les civilisations, les peuples autochtones changent, mûrissent et s'adaptent continuellement en fonction de l'époque et des circonstances.

S'il y a une chose que les peuples autochtones ont en commun, c'est un passé marqué par l'injustice la plus criante. Ils ont été massacrés, torturés et mis en esclavage. Ils ont été privés de leurs droits politiques, notamment du droit de vote. Leurs terres leur ont été enlevées par la conquête ou la colonisation, ou ont été décrétées terra nullius et exploitées " dans l'intérêt national ". Aujourd'hui encore, trop de leurs enfants vivent dans la pauvreté et succombent à la malnutrition ou à la maladie. Dans certains pays, ils n'ont toujours pas le droit d'apprendre leur propre langue à l'école. Leurs objets sacrés leur ont été volés pour être mis en exposition, au mépris de leurs croyances. Ils sont en butte à la discrimination. Ils sont exploités. Et, bien trop souvent, les gouvernements évitent de parler de " peuples autochtones ", préférant parler seulement d'" autochtones " pour ne pas avoir à leur reconnaître de droits collectifs.

Ce forum a du pain sur la planche. L'autodétermination et l'autonomie soulèvent des questions fondamentales telles que celles de la souveraineté et des prérogatives de l'État-nation. La propriété intellectuelle et la diversité culturelle touchent à des aspects essentiels de la dignité et de l'identité de l'homme. Les droits relatifs à la terre et aux ressources - sur lesquels portent la plupart des plaintes que les peuples indigènes introduisent à l'ONU pour violation des droits de l'homme - sont des questions de vie ou de mort pour beaucoup d'entre eux. Il se peut que différentes conceptions du développement s'opposent. Il se peut que des efforts faits de bonne foi pour veiller à ce que les peuples autochtones tirent pleinement profit des avantages que présente la modernisation et des portes qu'elle ouvre se heurtent à d'autres efforts, tout aussi légitimes, pour préserver certains modes de vie autochtones.

Lorsque vous vous penchez sur ces questions, j'espère que vous ne mettrez pas l'accent que sur les problèmes, mais que vous ferez aussi de ce forum une vitrine où mettre en exergue tout ce que les peuples autochtones ont à apporter. La tradition de recherche du consensus qui se retrouve chez de nombreux peuples autochtones pourrait favoriser le règlement des conflits et la bonne gouvernance. La connaissance des plantes médicinales, dont les peuples autochtones sont à l'origine, qu'ils ont développée et qu'ils se transmettent de génération en génération, est extrêmement précieuse. Les peuples autochtones ont aussi beaucoup à apprendre au reste du monde en ce qui concerne la gestion des écosystèmes complexes, la promotion de la diversité biologique, l'amélioration des rendements agricoles et la préservation des terres.

Une interaction fructueuse entre les peuples autochtones et le reste de la communauté internationale n'est toutefois possible que si les peuples autochtones sont libres de tout souci concernant le respect de leurs droits fondamentaux. Jusqu'à présent, il n'existe pas de normes universelles se rapportant spécifiquement aux droits des peuples autochtones. La Commission des droits de l'homme examine actuellement un projet de déclaration dont l'élaboration a déjà servi à attirer l'attention sur la question. Cette déclaration ne serait pas contraignante, mais elle aurait un poids considérable sur le plan moral et viendrait compléter les instruments relatifs aux droits de l'homme déjà en vigueur, qui ne couvrent pas tout l'éventail des préoccupations des peuples autochtones. J'espère sincèrement qu'un consensus

sera réuni à temps pour que l'Assemblée générale puisse l'adopter avant 2004, dernière année de la Décennie internationale des populations autochtones.

Mesdames et Messieurs,

Un dirigeant autochtone a dit un jour : " Même si vous êtes dans votre bateau et moi dans mon canoë, nous sommes sur la même rivière ". Il avait raison alors, et il continue d'avoir raison aujourd'hui, à l'ère de l'interdépendance et en cette période de troubles. Je vous souhaite tout le succès possible dans l'entreprise que vous venez de lancer ici, chez vous, à l'Organisation des Nations Unies. Merci beaucoup.

Check against delivery**THE DEPUTY SECRETARY-GENERAL****ADDRESS TO THE FIRST SESSION
OF THE PERMANENT FORUM ON INDIGENOUS ISSUES****New York, 13 May 2002**

Mr. President, [of ECOSOC]

[Mr. Malloch Brown,]

[Ms. Tibaijuka,]

[Ms. Robinson,]

Distinguished guests,

Ladies and gentlemen,

It is a great pleasure to join you on a truly historic day for the world's indigenous peoples and for the United Nations.

I would like to thank Mr. Sid Hill for that beautiful and very moving traditional welcome. Mr. Hill is the Tadodaho, or spiritual leader - a title believed to date back 1,000 years -- of the six nations that make up the Haudenosaunee People [of North America].

The Permanent Forum on Indigenous Issues is a milestone in the struggle of thousands of indigenous peoples to win recognition of their rights and identities. We should give credit first and foremost to indigenous peoples themselves for coming together behind the idea of a Forum. Next, the Economic and Social Council - and in particular those members that long argued for greater participation of indigenous peoples in the United Nations -- deserves congratulations for its visionary decision to establish the Forum. And last but not least, the High Commissioner for Human Rights and her staff deserve praise for their hard work.

This moment has been a long time coming. In the 1920s, Native Americans approached the League of Nations, but were met with indifference. Early efforts within the UN system achieved similarly little result until the 1950s, when the International Labour Organization became one of the most staunch defenders of indigenous rights. For far too long, indigenous peoples were justified in saying that their voices were smothered by the darkness of intolerance and neglect. From now on, this Forum will be there to bring their concerns to light.

The world's 300- to 500 million indigenous people are very diverse. Some are hunter-gatherers; others are cosmopolitan city-dwellers. Some are tiny minorities; while others form the majority in their countries. Some live in the world's most developed and powerful countries, others in the remotest, most undeveloped places on

earth. But a joint sense of their distinct cultures binds them all.

At the same time, with such extraordinary diversity there is necessarily great complexity. Not all indigenous people share the same priorities; some are concerned primarily with land, others with culture. Nor do all members of each indigenous people share the same point of view. Some may want to preserve, unchanged, their ways of life, while others want to participate fully in the material and cultural life of the societies around them. It would be a mistake to see the world's indigenous peoples as monolithic, or individual indigenous people as uniformly one way or the other. Such an approach only leads to caricature. Like the rest of humankind, like all cultures and civilizations, they are always changing, growing, and adapting themselves to new times and new realities.

One thing indigenous peoples do share is a terrible history of injustice. Indigenous people have been killed, tortured and enslaved. They have been deprived of their political rights, such as the right to vote. Their lands have been taken over by conquest and colonization, or decreed to be terra nullius and claimed for "national" development. Even today, their children too often grow up in poverty, and die from malnutrition and disease. In some countries, indigenous people are still not allowed to study their own languages in schools. Their sacred objects have been stolen and displayed, in violation of their beliefs. They face discrimination and exploitation. And all too often, governments have resisted the use of the word "peoples", with an "s". Instead they have preferred the singular, so as to avoid recognizing collective rights.

This Forum will certainly have its hands full. Questions of self-determination, self-rule, and autonomy raise fundamental issues of sovereignty and the prerogatives of the nation-state. Questions of intellectual property and cultural diversity touch the core of human dignity and identity. Questions of land and resource rights - which make up most of the human rights complaints indigenous peoples bring to the United Nations - are matters of life and death for many of them. Visions of development may clash. Good-faith efforts to ensure that indigenous peoples have full access to the benefits and opportunities of modernization could well collide with equally responsible efforts to preserve some indigenous life-styles.

As you tackle these challenges, I hope you will not only focus on grievances but will also make this Forum a showcase for the many contributions that indigenous peoples can make. The tradition of consensus found among many indigenous peoples can contribute to conflict resolution and good governance. Medicinal knowledge -- discovered, developed and passed from generation to generation by indigenous peoples -- is of enormous value. Likewise, the world has much to learn from indigenous peoples in managing complex

ecosystems, promoting biodiversity, increasing crop productivity and conserving land.

Such fruitful interaction between indigenous peoples and the rest of the international community can only proceed, and succeed, if indigenous peoples are secure in their human rights. As yet, however, there are no universal standards on the rights of indigenous peoples as such. The Commission on Human Rights is now studying a draft declaration, and the drafting process has done much to raise awareness. The declaration would not be legally binding. But it would carry considerable moral force, and complement existing international human rights instruments, which do not by themselves cover the full range of indigenous peoples' concerns. I sincerely hope that consensus can be reached in time for the General Assembly to adopt the declaration before 2004, when the International Decade of the World's Indigenous Peoples comes to an end.

Ladies and gentlemen,

An indigenous leader once said, "Even though you are in your boat and I in my canoe, we share the same river of life." That is wisdom for the ages. Most of all, it is wisdom for our interdependent era and these troubled times. I wish you every success in your new home here at the United Nations. Thank you very much.

Cotejar contra la entrega

La Vicesecretaria General

**Discurso ante el primer período de sesiones del Foro Permanente para las
Cuestiones Indígenas**



Nueva York, 13 de mayo de 2002

Señor Presidente [del Consejo Económico y Social]

[Sr. Malloch Brown]

[Sra. Tibaijuka]

[Sra. Robinson]

Distinguidos invitados:

Señoras y Señores:

Es para mí un gran placer unirme a ustedes en este día verdaderamente histórico para los pueblos indígenas del mundo y para las Naciones Unidas.

Deseo dar las gracias al Sr. Sid Hill por su hermosa y emocionante bienvenida tradicional. El Sr. Hill es el Tadodaho o líder espiritual -título que al parecer tiene más de 1.000 años- de las seis naciones que integran el pueblo Haudenosaunee (de América del Norte). Sr. Hill, sus palabras son un buen augurio para iniciar nuestra labor.

El Foro Permanente para las Cuestiones Indígenas constituye un hito en la lucha de miles de pueblos indígenas por obtener el reconocimiento de sus derechos e identidades. Debemos dar crédito en primer lugar a los propios pueblos indígenas por agruparse tras la idea de un foro. En segundo término el Consejo Económico y Social y en particular los miembros que han abogado desde hace largo tiempo por el aumento de la participación de los pueblos indígenas en las Naciones Unidas -merece felicitaciones por su visionaria decisión de establecer el Foro. Y en tercer lugar, la Oficina de la Alta Comisionada de las Naciones Unidas para los Derechos Humanos y su personal son dignos de elogio por su denodada labor.

Este momento ha tardado mucho en llegar. En el decenio de 1920 los indígenas americanos se dirigieron a la Sociedad de las Naciones, pero fueron recibidos con indiferencia. Los primeros esfuerzos realizados dentro del sistema de las Naciones Unidas consiguieron escasos resultados hasta el decenio de 1950, cuando la Organización Internacional del Trabajo se convirtió en uno de los más acérrimos defensores de los derechos indígenas. Durante demasiado tiempo los pueblos indígenas tuvieron razón al decir que su voz quedaba ahogada por la oscuridad de la intolerancia y el olvido. De ahora en adelante, este Foro estará aquí para sacar a la luz sus preocupaciones.

Los indígenas del mundo, cuyo número oscila entre 300 y 500 millones, son muy diversos. Algunos viven de la caza y la pesca en lugares salvajes, en tanto que otros llevan una vida cosmopolita de las ciudades. Algunos constituyen escasas minorías, otros son casi mayoría. Algunos viven en los países más desarrollados y poderosos del planeta, otros en los lugares más lejanos y menos desarrollados de la tierra. Pero una percepción común de su diferencia cultural les une a todos ellos.

Al mismo tiempo, tan extraordinaria diversidad va necesariamente acompañada de una gran complejidad. No todos los pueblos indígenas comparten las mismas prioridades; a algunos

les preocupa sobre todo la tierra, a otros la cultura. No todos los miembros de las comunidades indígenas tienen el mismo punto de vista. Algunos quieren conservar sin cambios su forma de vida, en tanto que otros desean participar plenamente en la vida material y cultural de las sociedades que los rodean. Sería errónea la visión monolítica de los pueblos indígenas del mundo, como también lo sería la visión uniforme de cada pueblo indígena de una manera u otra. Esa visión sólo conduce a la caricatura. Como el resto de la humanidad, como todas las culturas y civilizaciones, los pueblos indígenas están siempre cambiando, creciendo y adaptándose a nuevos tiempos y nuevas realidades.

Hay algo que los pueblos indígenas comparten realmente: una terrible historia de injusticias. Los pueblos indígenas han sido diezmados, torturados y esclavizados. Han sido privados de sus derechos políticos, como el derecho de voto. Sus tierras les han sido arrebatadas por la conquista y la colonización, o han sido declaradas terra nullius y reclamadas para el desarrollo "nacional". Incluso hoy sus hijos crecen a menudo en la pobreza y mueren de malnutrición y enfermedad. En algunos países no se permite a los pueblos indígenas estudiar su propia lengua en la escuela. Sus objetos sagrados han sido robados y públicamente exhibidos, en violación de sus creencias. Se enfrentan a la discriminación y la explotación. Y con demasiada frecuencia los gobiernos se han resistido a utilizar la palabra "pueblos" con "s". En vez de ello han preferido el singular, a fin de evitar el reconocimiento de derechos colectivos.

Este Foro tendrá ciertamente muchas cosas que tratar. Las cuestiones de libre determinación, autogobierno y autonomía plantean cuestiones fundamentales de soberanía y las prerrogativas de la nación-Estado. Los problemas de propiedad intelectual y diversidad cultural afectan a la verdadera raíz de la dignidad e identidad humanas. Las cuestiones relacionadas con los derechos de la tierra y los recursos -que suponen la mayoría de las quejas de derechos humanos que los pueblos indígenas presentan a las Naciones Unidas- son cuestiones de vida o muerte para la mayoría de ellos. Las visiones del desarrollo pueden ser conflictivas. Los esfuerzos de buena fe para que los pueblos indígenas tengan pleno acceso a los beneficios y oportunidades de la modernización pueden muy bien chocar con otros esfuerzos igualmente responsables por preservar ciertos estilos de vida indígena.

Cuando aborden ustedes estos problemas, espero que no se centren solamente en los agravios sino que hagan de este Foro un escaparate de las múltiples contribuciones que pueden hacer los pueblos indígenas. La tradición de consenso vivo entre muchos pueblos indígenas puede contribuir a la resolución de conflictos y al buen gobierno. Los conocimientos medicinales -descubiertos, desarrollados y transmitidos de generación en generación por los pueblos indígenas- tienen un valor enorme. Del mismo modo, el mundo tiene mucho que aprender de los pueblos indígenas en lo que respecta a la gestión de ecosistemas complejos, la promoción de la biodiversidad, el aumento de la productividad agrícola y la conservación de la tierra.

Esa fructífera interacción entre los pueblos indígenas y el resto de la comunidad internacional sólo puede proseguir y tener éxito si se asegura a los pueblos indígenas el reconocimiento de sus derechos humanos. Sin embargo, no hay todavía una norma universal sobre los derechos de los pueblos indígenas como tales. La Comisión de Derechos Humanos estudia en la actualidad un proyecto de declaración, y el proceso de redacción ha contribuido notablemente al conocimiento del problema. La declaración no será jurídicamente vinculante. Pero tendrá una considerable fuerza moral y completará los instrumentos inter-nacionales de derechos humanos existentes, que por sí solos no cubren toda la gama de preocupaciones de los pueblos indígenas. Espero sinceramente que se

pueda lograr este consenso con el tiempo necesario para que la Asamblea General apruebe la declaración antes de 2004, año en que concluye el Decenio Internacional de los Pueblos Indígenas del Mundo.

Señoras y Señores:

Un líder indígena dijo en una ocasión: "Aunque ustedes están en su barco y yo en mi canoa, compartimos el mismo río de la vida". Sabias palabras para cualquier época. Sabias palabras sobre todo para nuestra era interdependiente y para los agitados tiempos que vivimos. Les deseo el mayor éxito en este su nuevo hogar de las Naciones Unidas. Muchas gracias.